



Analyse 2024

# De la participation au populisme

## Il n'y a peut-être qu'un pas ...

Novembre 2024

**Mots clés** : participation, politique, populisme, démocratie



**Habitat et Participation asbl**

Traverse d'Esopé 6 (5ème étage) 1348 Louvain-la-Neuve - Avenue de la Toison d'Or 72, 1060 Bruxelles

Tel: +32(0)10/45.06.04 - E-mail : [contact@habitat-participation.be](mailto:contact@habitat-participation.be)

## Table des Matières

Au départ, les récentes élections.....	4
--	---

Un petit tour de la question par des apports externes.....	4
Enfin une démocratie pure, radicale, authentique et directe.....	4
Parce que l'individu se perd dans le collectif.....	6
Pour privilégier le sensible plutôt que le cognitif.....	7
Pour être dans un univers sémantique « mythique ».....	7
Parce qu'il y a un besoin d'immédiateté et de proximité.....	8

Que penser de nos modèles de participation ?.....	9
Une grille possible entre ces modèles de participation.....	9
Quelques questions à se poser, sans certitudes.....	10

*Les élections en Europe et aux États-Unis amènent des pistes de réflexions ouvertes sur la proximité parfois dangereuse entre participation et populisme, une analyse inspirée des récentes élections politiques*

# De la Participation au Populisme

## Il n'y a peut-être qu'un pas ...

### ***Abstract***

*Les élections un peu partout dans le monde et, plus particulièrement en Europe, interrogent sur le rapport possible entre populisme et participation citoyenne.*

*C'est pourquoi nous avons rédigé cette petite analyse reprenant en première partie quelques jalons explicatifs issus de lectures sur le sujet. Nous aurons ainsi l'occasion de passer en revue quelques « caractéristiques » d'un modèle de démocratie populiste de fonctionnement : une démocratie pure et radicale, qui interroge les relations entre individus et collectif, qui privilégie le sensible, l'émotionnel plutôt que le rationnel, qui se crée un univers sémantique « mythique », qui a le souci de l'immédiateté et de la proximité.*

*En deuxième partie, nous vous proposons d'abord une petite grille d'analyse qui tente de confronter les formes de démocratie que sont la démocratie populiste, la démocratie citoyenne et la démocratie représentative. Ensuite quelques questions sont soumises à votre sagacité, questionnements issus de nos pratiques au regard des formes de populisme qui peuvent aussi s'inviter dans nos processus participatifs.*

## Au départ, les récentes élections

*Le populisme est une forme de régime qui passe par-dessus les médiations parlementaires pour établir un rapport plébiscitaire immédiat entre le leader charismatique et les foules*

Umberto Eco

Un peu partout en Europe, mais aussi outre Atlantique, les élections mènent au pouvoir des populistes qui proposent aux habitants de davantage participer à la vie politique, en leur montrant que les politiques en place sont tellement éloignées des préoccupations du peuple qu'ils ne peuvent pas les comprendre. Les élites intellectuelles seraient ainsi trop déconnectées des gens qu'elles ne peuvent répondre à leurs besoins tandis que les partis populistes, en phase « participative » avec la population peuvent - quant à eux - répondre aux aspirations des personnes.

Ces appels à participer crée – nous semble-t-il – un certain brouillard autour des modèles de participation qui sont au cœur de nos actions à Habitat et Participation en général, en lien avec nos approches éducation permanente de l'autre.

Nous n'avons pas la prétention ici de réaliser les analyses politiques que d'autres sont plus à même que nous de proposer, mais de penser à quelques pistes de réflexion, inspirées aussi de notre vision de la participation citoyenne et qui pourraient suggérer qu'il peut y avoir des balises à se mettre. Pour cela, nous sommes allés voir ce que d'autres ont déjà réfléchi sur le sujet, afin de nourrir nos réflexions, celles qui ont notamment fait l'objet d'une étude en 2023 (*Autour et Autours de la participation – 25 années de pratique participative à Habitat et Participation*).

## Un petit tour de la question par des apports externes

*Le populisme est l'ombre portée de la démocratie représentative.  
En ce sens, le mode de raisonnement populiste ne peut être compris et surtout combattu qu'à la lumière d'une théorie rigoureuse de la démocratie*

Jan-Werner Müller

## Enfin une démocratie pure, radicale, authentique et directe

Brossant rapidement quelques textes écrits sur ce rapport entre populisme et démocratie, remarquons qu'il existe deux tendances : l'une qui tente de donner quelques lettres de noblesse au populisme en expliquant

que celui-ci a pour ambition de remettre le peuple au centre du système, l'autre n'y voit qu'une forme de démocratie radicale à ne pas suivre.

Mais en quoi le populisme est-il une forme radicale de démocratie ?

**Jamin, J.**, en 2010, soulignait ceci :

*Oui le populisme est un appel à la démocratie! Pourquoi? Parce qu'il est un appel à plus de démocratie directe, une demande pour un système où les citoyens pourraient exprimer plus facilement leurs volontés sans devoir passer par les partis, les élus, les chambres, les conseils, etc. C'est un appel à une sorte de « démocratie radicale » où le pouvoir effectif serait dans les mains du peuple, c'est en définitive la recherche d'une démocratie authentique, réelle, « pure », qui correspondrait parfaitement à sa définition étymologique grecque (et sa traduction littérale) qui rappelons-le qualifie le régime démocratique de système politique où le pouvoir (cratos) est dans les mains du peuple (dêmos).*

Cela signifie que certains « outils » participatifs, y compris proposés par Habitat et Participation, seraient ceux-là mêmes qui sont proposés par les mouvements populistes, comme le souligne **Gesbert, O.** en 2019 :

*La question des rapports entre populisme et démocratie s'ancre donc dans une discussion critique portant sur les démocraties libérales et représentatives contemporaines versus un modèle faisant plus de place au suffrage du peuple, de manière symbolique par exemple via le recours au référendum, mais aussi parfois à d'autres formes de participation, plus proches des formes de la démocratie directe ou participative : référendum d'initiative populaire, initiative législative, recall<sup>1</sup>, tirage au sort, assemblées citoyennes, budgets participatifs, formes d'autogestion, etc.*

Concrètement, le recours à ces « nouvelles formes de participation » aurait aussi pour objectif – selon **Cardon, P.** (2022) de « réduire l'apathie politique ». Ainsi, le populisme permettrait de « stimuler la participation citoyenne lors des élections », surtout dans les pays où le vote n'est pas obligatoire.

Ces mouvements populistes relèveraient deux « ressentis » contemporains :

- Pour **Gondaud, C.**, (2017), mais aussi pour bon nombre d'autres penseurs, **si le populisme gagne en intensité, c'est parce que le fossé se creuse avec les « élites », mais aussi parce que le pluralisme démocratique est difficile à appréhender :**

*Selon Jan-Werner Müller, la critique ou le rejet des élites est un critère de définition nécessaire mais pas suffisant. On doit lui associer un autre critère, celui de l'anti-pluralisme : fondamentalement, le populisme est la revendication politico-morale d'un monopole de la représentation populaire. D'où un rapport très problématique à la démocratie, par essence pluraliste : les populistes prétendent être les seuls à représenter le peuple et tous ceux qui s'opposent à eux et contestent leur revendication morale d'un monopole de la représentation populaire se voient automatiquement exclus*

---

<sup>1</sup> Le principe du « recall » qui permet dans certains pays (ou régions) de remettre en question l'investiture d'un élu si un nombre suffisant de citoyens se mobilisent dans ce sens (comme en Californie) (Jamin, J.)

*du « vrai peuple ». Le populisme instrumentalise une représentation symbolique du « vrai peuple » afin de discréditer les institutions démocratiques et les autres partis politiques, qui ne représentent selon eux que les élites corrompues. Négliger cet élément fondamental peut conduire à un postulat très dangereux : penser que la pression du vote populiste pourrait contribuer à régénérer nos systèmes politiques en injectant un peu plus de démocratie directe...*

- Pour **Ihl, O.** cité par **Boland, Z.** (2019), cela renvoie aussi au **sentiment d'abandon d'une partie de la population de la part de la gauche traditionnelle :**

*L'électorat tend à désertier les partis politiques traditionnels en raison de ce sentiment d'abandon d'une gauche qui semble, à leurs yeux, davantage intéressée par d'autres groupes, plus pauvres encore, comme celui des immigré.e.s par exemple. Le discours populiste serait donc celui qui revendiquerait la prise en compte de toute une partie de citoyen.ne.s qui auraient été exclu.e.s des débats politiques. C'est d'ailleurs ce que Pierre Rosanvallon nomme l'**entropie représentative** ou « une dégradation du lien entre le peuple et ses représentants ». De plus en plus, les « défavorisé.e.s » ont le sentiment de se trouver à la fois à l'extérieur de la société mais aussi du politique.*

Le propos n'est pas ici principalement de s'attarder sur les causes de l'émergence des populismes, mais bien de comprendre que ce qu'Habitat et Participation promeut - à l'instar sans doute d'autres acteurs de la participation - peut parfois flirter *dangereusement* avec des discours populistes et/ou des outils populistes.

Mais allons encore un pas plus loin, parce là encore ce que nous souhaitons promouvoir en matière de participation pourrait facilement se faire « rattraper » par des visions plus populistes. Pour cela, nous nous inspirons principalement d'un article écrit par **Kharbouch, A.**, 2018, de l'Université Mohamed Premier, qui apporte selon nous des éclairages subtils car parfois invisibles.

## Parce que l'individu se perd dans le collectif

Selon Monsieur **Karbouch**, « dans une démocratie, l'individu perd ses caractéristiques d'acteur individuel isolé pour se redéfinir comme un élément englobé dans un agrégat, dans un collectif, à savoir l'électorat (envisagé comme un tout) ». (...) Au milieu d'une foule, écrivait-il, tout sentiment, tout acte est contagieux, et contagieux à ce point que l'individu sacrifie très facilement son intérêt personnel à l'intérêt collectif »

Il nous invite à nous interroger sur la dualité d'un monde où d'un côté le rapport au politique se vit à la fois individuellement (lors du vote) et collectivement (en agrégat d'électorat). Nous savons que l'individualisme est toujours plus prégnant aujourd'hui et se heurte dès lors à cet amalgame dans le collectif.

C'est dans ce contexte ambigu que, selon lui et plusieurs auteurs, le rapport singulier au leader charismatique populiste est important. Mais ce rapport individuel se solde au final par le fait de se fondre collectivement dans la subjectivité d'un individu. La « *foule populiste n'est donc pas appelée à objectiver, par une distanciation critique, des significations construites par le leader ou son parti, mais à « subjectiviser », mieux à les incorporer en les intégrant à sa propre identité, à son être-au-monde* ».

La distanciation critique pour éviter cet amalgame serait donc un ingrédient important, mais une distanciation critique qui doit « *jouer* » entre les lignes entre un individualisme fort basé sur une perte d'identité à travers le collectif et nos approches « *classiques* » de la construction de cet esprit critique via l'éducation permanente où seul le collectif serait l'outil de cette construction critique. *Ou à quel moment l'individu perd-il ses capacités de dimension critique quand il se plonge dans un collectif, dans une foule ?*

## Pour privilégier le sensible plutôt que le cognitif

A nouveau Monsieur **Karbouch** nous propose de prendre conscience de cette modalité : « *ce qui est à l'œuvre dans les stratégies populistes et explique la force de l'emprise que les leaders de ces mouvements exercent sur les comportements politiques de leurs adeptes, ce n'est pas tant la puissance de conviction d'arguments de nature idéologique que la prévalence de ce qu'il (Landowski) appelle « la saisie immédiate d'effets de sens produits par les qualités sensibles immanentes aux gens et aux choses* ».

Plusieurs auteurs s'attachent en effet à démontrer l'usage qui est fait des mots, de la terminologie « *populiste* » pour créer des réactions émotionnelles fortes face aux discours prononcés. Le propos est ici de montrer que le populisme s'accroche à produire de l'émotion, à valoriser dès lors tout ce qui produit de l'émotion (comme les media) au détriment d'une approche davantage basée sur les connaissances et la réflexion.

On pourrait presque reformuler cela *en opposant la participation « émotionnelle » à la participation « rationnelle »* permettant de se construire un argumentaire critique qui crée de la distance afin de ne pas être pris par cet émotionnel qui fait tomber les repères critiques.

## Pour être dans un univers sémantique « mythique »

Monsieur **Karbouch** illustre son propos à travers une version populiste de l'Islam : *Ceci se vérifie de manière spectaculaire dans la version islamiste du populisme, où la communication entre leaders et supporters engage un rapport empathique (le leader joue toujours sur la « corde sensible ») tout en mobilisant des références culturelles aptes à faire affleurer les passions, à l'opposé de toute distance critique. Le leader d'un parti islamiste au pouvoir dans un pays d'Afrique du nord, s'adressant à la « base » de son parti lors d'un congrès, posait l'alternative suivante (qui, aux yeux d'un observateur extérieur, n'a pourtant rien de politique) : « Que désirez-vous obtenir : des postes ministériels ou*

*l'accession au Paradis ? » On le voit, dans ce type de contexte, la persuasion, conçue comme reposant sur la « passion », l'emporte de loin sur l'argumentation, appuyée sur la « raison »*

D'autres auteurs ont eux aussi identifié une sémantique propre au populisme. La question des mots, de leur portée, de l'évolution aussi de cette portée parfois en quelques années est interrogée. Rappelons-nous par exemple que le terme de « *bonne gouvernance* » a été introduit par la Banque Mondiale en 1989. Et pourtant, ce terme banni des discours des mouvements de gauche est rapidement passé pour un terme tout à fait utilisable par tous, faisant même la promotion de la « *gouvernance partagée* » pour ne citer qu'un seul outil sémantique.

On le voit, *il y a une réflexion de mise à distance entre la sémantique, le sensible et le « mythe » afin d'éviter de plonger dans un univers populiste.*

## Parce qu'il y a un besoin d'immédiateté et de proximité

Monsieur **Karbouch** à nouveau, mais bien d'autres auteurs se font échos également de cet aspect du populisme, met en lumière un trait caractéristique des tendances populistes : le rapport à l'immédiatement et à la proximité.

Comme le soulignait Monsieur **Jamin** :

*Ce n'est pas un hasard si les populistes admirent les gouvernements et les pouvoirs locaux, les seuls à être selon eux capables de comprendre les problèmes et les aspirations du peuple. »*

*Vu de près, l'appel à la démocratie révèle une volonté d'éclipser le temps et la politique, d'éclipser le temps nécessaire à l'élaboration d'une volonté collective, à la prise d'une décision appropriée et à la mise en œuvre de son application effective. Il révèle une volonté d'éclipser l'écart temporel entre « volonté » et « réalisation de la volonté ». La vraie nature du populisme, c'est sa volonté de supprimer le « temps politique » inhérent à la démocratie, aux médiations et à la négociation.*

*Le populisme fonctionne sur un registre mythique. Il rêve d'une démocratie directe idéale où la volonté populaire et son exécution effective se confondraient simultanément. son message implicite est clair : « Vous voulez, vous aurez. Tout de suite ! »*

Or bien des projets, des missions de participation citoyenne que nous menons, tout comme d'autres acteurs en matière de participation, vise justement à rapprocher le « citoyen-habitant » du politique, parce que nous sommes conscients du besoin de proximité nécessaire pour (re)créer le lien de confiance.

Terminons cette première partie avec la réflexion de Monsieur **Karbouch** sur les conditions d'émergence selon lui des populismes, une *petite clique* peut-être pour nos démocraties :

*Le populisme se développe uniquement dans des contextes où la démocratie est à l'œuvre, ou au moins en question : soit dans des pays de vieille tradition démocratique, soit dans des pays*



*démocratisés depuis peu (comme en Europe de l'est), soit encore dans des pays qui se trouvent sur la voie, problématique, de la démocratisation (Turquie, Afrique du nord). Le populisme est en effet une manière de faire de la politique qui présuppose le jeu démocratique. Pour se développer, il nécessite un espace de débat et a besoin des rituels spectaculaires propres aux régimes démocratiques — meetings mettant en présence les adhérents et le leader, débats médiatisés par la presse, la radio, la télévision, etc.*

## Que penser de nos modèles de participation ?

### Une grille possible entre ces modèles de participation

Nous voudrions entamer cette deuxième partie en tentant de créer une grille d'analyse sur les 3 modèles de participation, grille qui s'appuie sur l'analyse de **Canova M.** (1982) citée par **Gesbert, O.** (2019) dans une émission de France Culture intitulée « *Le populisme peut-il être démocratique ?* ». Une grille soumise à l'esprit « critique » du lecteur :

	Démocratie « populiste »	Démocratie « citoyenne »	Démocratie « représentative »
<b>Quels postulats du sens de la démocratie ?</b>	Un peuple qui doit s'opposer aux élites qui ne les comprennent pas parce qu'il est le « vrai » peuple	La démocratie est la capacité des personnes à transformer le monde	Vision sceptique de la démocratie, tout à la fois plus élitiste et plus pragmatique
<b>Quels objectifs démocratiques ?</b>	Permettre au peuple de pouvoir se faire une place dans la société  Il leur semble que les élites discréditent le peuple à travers le vocable « populiste »	Privilégier le pouvoir du peuple dans la gestion de la vie collective, à la recherche d'un meilleur mode de gouvernement	Canaliser le peuple via des procédures et des institutions
<b>Quels modes de participation ?</b>	Démocratie directe, avec des outils de démocratie directe (référendum, recall)	La participation des citoyens au bien commun	La participation au modèle représentatif qui implique un pluralisme

			d'opinions, ce qui est la garantie d'une compétition « réglée »
<b>Quelles relations aux règles sociétales ?</b>	Une vision utilitaire du droit : initiatives législatives, tirages au sort, référendums	Les règles juridiques sont jugées souvent trop formalisées et deviennent des obstacles pour le citoyen « actif »	L'appareillage juridique doit permettre de limiter l'accès au pouvoir des mouvements sociaux

## Quelques questions à se poser, sans certitudes

Il y aurait sans doute beaucoup de réflexions et de questions à se poser après ce premier petit tour d'horizon. Prenons le temps ici d'énumérer quelques simples questions qui pourraient baliser certaines de nos démarches « participatives » :

1. Ne devrait-on pas passer en revue nos « outils » de participation pour évaluer la « dangerosité » de certains au vu de leurs caractères « populistes » potentiels ? Les référendums restent une arme à double tranchant, bien qu'utilisés dans un pays démocratique comme la Suisse.
2. Certains outils ne devraient-ils pas être mieux analysés, mieux explicités pour leur donner les caractéristiques nécessaires afin de les distancier des outils promus par le populisme ? Pensons par exemple au budget participatif qui, dans sa version première de Porto Alegre, peut tout à la fois flirter avec le populisme et s'en éloigner. Flirter parce que le « maire » de Porto Alegre a eu recours à cette démocratie directe (des habitants prennent directement des décisions quant à certaines dépenses de la ville) afin de by passer d'autres élus qui ne venaient pas de son parti. S'en éloigner parce que la méthodologie stricte mise en place n'a rien à voir avec les effets d'immédiateté et de fausse proximité dont il est question plus haut.
3. Les personnes qui viennent aux activités prévues en collectif se sentent-elles parfois écrasées par ce collectif ? Quel est la place du ou des leaders charismatiques dans nos activités ? Notre étude 2023 montrait que ces personnes ont un réel rôle à jouer dans les dispositifs participatifs, notamment dans les communautés que l'on veut mobiliser (au-delà de groupes d'individus).
4. Comment combattre - sans pour autant tout abandonner - de la tendance actuelle à mettre en avant l'émotionnel ? Bien des activités démarrent en proposant aux personnes d'exprimer leurs émotions du moment ou se construisent en tenant compte de cet émotionnel qui va

inévitablement surgir à un moment ou l'autre des processus participatifs ? Comment ne pas déraiper pour conserver le « *logos* » rationnel d'un processus participatif ?

5. Comment éviter de notre côté d'utiliser une terminologie sémantique forte lorsque d'autres – en face – n'hésitent pas à jouer, user, abuser de cette sémantique lourde d'émotionnel ? Et lorsque le politique s'invite dans nos activités, comment mettre à distance cette sémantique qu'il ne manquera pas d'utiliser pour *faire pression* sur les personnes présentes ?
6. Jusqu'où peut-on recourir aux media pour construire un narratif sensible qui va toucher à l'émotionnel, jusqu'où ce media sera-t-il un *outil* qui ne permettra plus cette distance critique jugée nécessaire ? Le media, cet outil par excellence du populisme est tellement facile à *manipuler* pour faire passer le message qui *nous* arrange ? Une analyse médiatique de nos propres discours et des images que nous véhiculons ne devrait-elle pas avoir lieu ? Nous pensons que nous devons *faire-savoir* nos *savoir-faire*, mais où mettre les balises pour ne pas tomber dans le travers du populisme ?
7. L'immédiateté est sans doute une balise naturelle de nos processus participatifs qui donnent rarement lieu à des actions immédiates, ce qui a souvent pour corolaire de décourager les personnes que nous avons mobilisées. Pourtant, ce devrait être un élément qui devrait les rassurer sur les balises non populistes de ces processus participatifs. Comment faire passer un tel message dans le monde actuel du *tout et tout de suite* ? Comment ne pas évincer le *temps politique* dans les processus que nous mettons en place ? Comment faire prendre conscience que ce *temps long politique* est le garant d'un système non populiste ?
8. La juste proximité est aussi à prendre en compte. Pouvons-nous inviter un politique ou un expert sans que cela soit pris pour une trop grande proximité qui a des relents populistes ? Comment favoriser le dialogue sans cette proximité ? Nous savons d'expérience que le pouvoir local a une grande influence sur les décisions (par exemple d'installer un habitat groupé ou léger). Jusqu'où pouvons-nous flirter avec le pouvoir local ?
9. Si le populisme a à voir avec les démocraties et les jeux démocratiques, jusqu'où nos actions ne font-elles pas le jeu du populisme ? Comment se positionner dans un système qui se nourrit aussi de nos actions pour se promouvoir ? En mettant en scène des espaces de débats, nous créons des espaces de médiatisation propres au populisme ...
10. Peut-être qu'une petite balise peut nous permettre d'établir une frontière utile dans nos processus participatif, balise issu du tableau ci-dessus avec la participation « citoyenne ». Cette balise serait de toujours viser le *bien commun*, mais est-ce une balise suffisante ?

## Bibliographie

Boland, Z., 2019, Devrions-nous être davantage en faveur du populisme ? Et si le populisme n'était pas ce fléau de nos démocraties mais justement un appel à plus de démocratie de la part des citoyennes et des citoyens ?, dép. Communication LDH.

[https://www.liguedh.be/wp-content/uploads/2019/09/Devrions-nous-etre-davantage-en-faveur-du-populisme\\_Chro\\_LDH\\_188.pdf](https://www.liguedh.be/wp-content/uploads/2019/09/Devrions-nous-etre-davantage-en-faveur-du-populisme_Chro_LDH_188.pdf)

Cardon, P., 2022, *Le « populisme » au bénéfice de la participation démocratique en France*, in Les démocraties européennes entre inquiétudes et espoirs, Eyes on Europe, Summer Magazine, n°36

<https://www.eyes-on-europe.eu/le-populisme-au-benefice-de-la-participation-democratique-en-france-opinion/>

Cucchetti, H., Dézé, A., Reungoat, E., , P 89 à 95 - Gesbert, O., 2019, Le populisme est une menace pour la démocratie – le populisme peut-il être démocratique ?, Émission de France Culture « La grande table des idées »

<https://shs.cairn.info/au-nom-du-peuple--9791031804781-page-89?lang=fr>

Gondaud, C., 2017, *Le populisme, l'ombre portée de la démocratie européenne*, les Carnets du CAPS, Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères – France diplomatie

[https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/11.\\_lecture\\_muller\\_cg\\_cle4b6411.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/11._lecture_muller_cg_cle4b6411.pdf)

Jamin, J., 2010, Le populisme est-il un appel à la démocratie ?, Centre d'Action laïque de la Province de Liège.

<https://www.calliege.be/salut-fraternite/68/le-populisme-est-il-un-appel-a-la-democratie/>

Kharbouch, A., 2018, Manipulation et contagion, le discours ambivalent du populisme politique, Univ. Mohamed Premier, Actes sémiotiques, N°121.

<https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/5982>

### ***Fiche de Présentation***

*Cet article a été réalisé par Habitat et Participation (<https://www.habitat-participation.be/>), association créée en 1982 à Louvain-La-Neuve. Habitat et Participation travaille sur des thématiques variées : de l'aide au logement à la dynamique collective au sein d'habitats groupés ; du montage de projet à la mise en place de groupes citoyens solidaires ; de la réflexion critique et politique concernant l'habitat et la participation citoyenne à l'implication dans des réseaux nationaux et internationaux pour le droit à l'habitat.*

*Cette analyse est née d'une prise de conscience des phénomènes populistes au regard de ce qu'Habitat et Participation met en place dans ses processus participatifs, utilise comme outils dans ces processus. Il est évident que l'approche populiste ne peut pas être réduite à une forme purement politique, mais s'incarne dans nos actions au quotidien, y compris dans nos approches méthodologiques de la participation.*

*Il n'est pas question de remettre tous nos outils et méthodes en question, mais de poser un regard critique sur nos travaux, en s'inspirant de ce qui aura été exposé concernant la mouvance et les ressorts du populisme. Le regard d'un auteur marocain nous a semblé à cet égard particulièrement intéressant.*

***Habitat et Participation asbl***

*[contact@habitat-participation.be](mailto:contact@habitat-participation.be) – 010/45.06.04*